



FRANCE – ÉTATS-UNIS : REGARDS CROISES

L'image des Etats-Unis en France

Les principaux résultats de l'enquête

French American Foundation / SOFRES/ Le Monde / Business Week

A la demande de la French-American Foundation, la SOFRES a reconduit l'enquête qu'elle avait réalisée en mai 2000 sur l'image des États-Unis en France et sur l'image de la France aux États-Unis, deux échantillons de Français et d'Américains ayant été interrogés sur ces questions afin de fournir un « regard croisé » sur ces pays. L'analyse qui suit porte essentiellement sur les résultats français.

1. TRES MINORITAIRE DANS LA POPULATION FRANÇAISE, L'ANTIAMERICANISME APPARAÎT COMME UN PHENOMENE D'ELITE

La majorité des Français interrogés sur leur sentiment à l'égard des États-Unis déclare n'avoir « ni sympathie, ni antipathie » à l'égard de ce pays (44%), c'est à dire qu'ils manifestent une relative indifférence ou n'estiment pas devoir prendre position par rapport à lui. Au contraire, près **de quatre Français sur dix** (39%) ont plutôt de la sympathie et, à l'opposé, seuls 16% manifestent un sentiment que l'on pourrait qualifier d'antiaméricain, en déclarant qu'ils ont plutôt de l'antipathie.

Dans le contexte actuel des relations internationales et des interrogations sur l'attitude des Français à l'égard de l'Amérique, l'analyse plus approfondie des résultats nous apprend deux éléments essentiels.

A. L'anti-américanisme est avant tout l'expression des catégories sociales jeunes et instruites

Les attitudes anti-américaines apparaissent plus répandues dans deux types de populations, importantes quoique minoritaires : **les jeunes de moins de 25 ans** (27% déclarent de l'antipathie), **les cadres et les professions intermédiaires** (24% et 20%). Ces populations ont pour point commun d'avoir fait souvent des études supérieures, et elles sont, en ce qui concerne les cadres, une population leader d'opinion ou qui s'exprime socialement davantage sur les sujets d'ordre international.

La variable du **niveau d'étude** apparaît déterminante, en particulier chez les jeunes. En effet, si les moins de 30 ans manifestent dans l'ensemble une plus grande réserve vis à vis de l'Amérique (38% de sympathie, 23% d'antipathie et 39% d'indifférence), les attitudes des jeunes non-diplômés se distinguent radicalement de celle des jeunes diplômés du supérieur. Chez les premiers, c'est plutôt la sympathie qui domine (50%) tandis que chez les seconds, seuls 11% expriment ce sentiment.

L'ANTIAMERICANISME MAJORITAIRE DES JEUNES DIPLOMES

Question : Avez-vous pour les États-Unis / pour la France plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou encore ni sympathie ni antipathie ?

	Plutôt de la sympathie	Plutôt de l'antipathie	Ni sympathie ni antipathie	Sans opinion
Ensemble des Français de moins de 30 ans	38	23	39	0
NIVEAU DE DIPLOME				
- Sans le baccalauréat	50	13	37	0
- Bac ou bac + 2	44	20	36	0
- Enseignement supérieur	11	42	47	0

Lorsqu'on se livre à la même distinction selon les diplômés à l'intérieur des autres classes d'âge, on ne constate pas du tout les mêmes comportements. Chez les plus de 50 ans, les diplômés du supérieur sont même plutôt plus favorables aux États-Unis .

L'antiaméricanisme est donc essentiellement une attitude de jeunes disposant d'une instruction élevée et de catégories sociales plutôt favorisées économiquement et culturellement. Ce qui interpelle pour l'avenir puisque ces catégories sont à la fois leaders d'opinion dans la société d'aujourd'hui, et les futures élites économiques, politiques et sociales de la France de demain.

Le clivage politique demeure un critère assez discriminant également, les sympathisants de droite adoptant une attitude plus favorable aux USA (53%) que les sympathisants de gauche (29%). Chez ces derniers toutefois, si 20% ont de l'antipathie pour ce pays, la majorité (50%) décident de ne pas prendre position, y compris les sympathisants communistes (50%).

B. Une évolution des résultats qui ne dénote ni durcissement, ni rapprochement de l'opinion française à l'égard des États-Unis

L'évolution des résultats depuis mai 2000 ne traduit pas une sympathie plus élevée de l'opinion française vis à vis de l'Amérique. C'est même plutôt le contraire qui se produit, même si le rapport de force entre « pros », « antis » et « ni ni » ne varie guère depuis 1994 : la sympathie baisse de 2 point en 18 mois, l'antipathie progresse de 6 points. Il est toutefois trop tôt pour dire s'il s'agit d'une inflexion durable ou si, comme entre 1994 et 1996, on assiste à une variation limitée et sans conséquence. En tout état de cause, il semble bien que l'évolution majeure se soit passée après la chute de l'ex-Europe de l'Est, où l'on a enregistré une chute de 14 points de sympathie à l'égard d'un pays perçu désormais comme hégémonique et ne nous servant plus de rempart. Depuis cette date, c'est plutôt la stabilité qui prédomine.

L'EVOLUTION DU SENTIMENT DES FRANÇAIS POUR LES AMERICAINS

	<i>Rappel enquête Figaro - Europe 1/ SOFRES octobre 1988</i>	<i>Rappel enquête L'Expansion/ SOFRES mai 1994</i>	<i>Rappel enquête Le Monde et RTL/SOFRES octobre 1996</i>	<i>Rappel enquête SOFRES Mai 2000</i>	Septembre 2002
- Plutôt de la sympathie...	54	40	35	41	39
- Plutôt de l'antipathie....	6	11	17	10	16
- Ni sympathie ni antipathie.....	38	47	46	48	44
- Sans opinion	2	2	2	1	1
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

A y regarder de plus près, notre étude vient plutôt confirmer les clivages repérés il y a deux ans. Tout se passe comme si les attentats du 11 septembre, au-delà de l'émotion qu'ils ont pu susciter dans l'opinion (perceptible dans une étude réalisée à chaud, en décembre 2001), n'avaient eu pour effet que de renforcer les tendances à l'œuvre dans l'opinion publique française.

Aux États-Unis, le sentiment de sympathie envers la France est partagé par un Américain sur deux (50%), contre 45% en 2000. Comme le soulignait la vague précédente de notre enquête, il fait l'objet du même triple clivage à l'œuvre de ce côté-ci de l'Atlantique, mais de manière complètement inversée : la sympathie est plus forte chez les jeunes (52%), les diplômés du supérieur (56%) et les proches du Parti démocrate (54%) – si tant est qu'on puisse rapprocher ceux-ci des sympathisants de gauche en France.

2. LES CRITIQUES FRANÇAISES DE L'AMÉRIQUE DENONCENT AVANT TOUT SON MODÈLE SOCIAL

A. Des deux côtés de l'Atlantique, l'attrait pour un contact direct avec l'autre pays est assez important chez les jeunes

Au-delà du sentiment éprouvé de part et d'autre de l'Atlantique, **Français et Américains ne sont pas indifférents à une éventuelle expérience concrète du pays d'en face**, surtout à des fins scolaires ou étudiantes. Il faut ici relativiser la faiblesse apparente des résultats obtenus : pour un acte aussi lourd que changer de pays, on ne peut espérer des résultats très supérieurs à 25%.

A cet égard, les Américains se montrent plus ouverts que les Français. Ainsi, 17% des Français souhaiteraient vivre aux États-Unis tandis que 24% des Américains émettent un souhait réciproque. **S'il s'agit d'aller y étudier**, ce souhait monte à 31% côté français, et à 36% côté américain, mais il faut ici examiner les résultats des moins de 25 ans : on monte alors à 44% côté français et 57% outre-Atlantique. Paradoxalement, il s'agit donc, côté français, des catégories les moins favorables aux États-Unis (jeunes, professions intellectuelles et diplômés du supérieur) qui se montrent les plus ouvertes à cette perspective – signe de leur mobilité plus élevée et de leurs ressources économiques plus importantes.

B. L'image des États-Unis en France reste marquée par la puissance et la violence de la société américaine

L'image des USA en France est structurée essentiellement par ce que l'on perçoit de sa société, et non de sa place dans le monde. C'est sans doute la raison pour laquelle les événements qui ont suivi le 11 septembre – la guerre en Afghanistan – et la menace de guerre contre l'Irak n'infléchissent pas réellement cette perception. Pour les Français, la puissance demeure l'attribut majeur de l'Amérique (73%) – sans qu'on puisse y attacher un jugement de valeur, mais la violence est le thème qui est cité en seconde position, renvoi cette fois à une vision négative de la société américaine (53%) et de ses relations sociales, marquées par les inégalités (47%), mais aussi par la richesse (42%) et le racisme (39%).

Les termes ayant un rapport avec le positionnement international des États-Unis (l'impérialisme : 33%) ou les aspects positifs du modèle socio-économique américain (le dynamisme : 31%, la liberté : 20%) sont assez secondaires, de même certains clichés sur la « naïveté » américaine (10%) ou la « jeunesse » (6%).

Les évolutions en 18 mois marquent tout de même **une certaine polarisation sur le comportement international de l'Amérique** puisque l'impérialisme progresse de 10 points, au détriment des aspects négatifs intérieurs, moins cités (la violence : -7 points, les inégalités : -2, le racisme : -3). Mais c'est aussi la continuation d'une tendance apparue après la chute du Mur de Berlin : de rempart contre le communisme, les États-Unis ont rapidement pris le visage d'une puissance impérialiste (+17 points sur « puissance », +21 sur « impérialiste ») et d'une société violente (+25) et inégalitaire (+22).

L'ÉVOLUTION DE L'IMAGE DE L'AMÉRIQUE AUPRES DES FRANÇAIS

	<i>Rappel octobre 1988</i>		<i>Rappel octobre 1996</i>		<i>Rappel mai 2000</i>		Septembre 2002	
	RANG		RANG		RANG		RANG	
- La puissance.....	56	1	57	2	66	2	73	1
- La violence.....	28	5	59	1	67	1	53	2
- Les inégalités	25	7	45	3	49	3	47	3
- La richesse	31	3	27	5	39	5	42	4
- Le racisme.....	27	6	39	4	42	4	39	5
- L'impérialisme.....	12	9	21	7	23	7	33	6
- Le dynamisme.....	32	2	26	6	34	6	31	7
- La liberté.....	30	4	18	8	16	8	20	8
- Le relâchement des mœurs.....	15	8	13	9	14	9	10	9
- La naïveté.....	7	11	7	11	7	10	10	9
- La jeunesse.....	11	10	8	10	7	10	6	12
- La générosité.....	7	11	2	12	4	12	5	13
- Sans opinion.....	4		2		1		2	
	% (1)		% (1)		% (1)		% (1)	

C. Les Français revendiquent la supériorité de leur modèle social

D'une manière générale, les Français jugent négativement les aspects fonctionnels de la société américaine : à leurs yeux, aucun domaine ne fonctionne mieux aux États-Unis qu'en France. Mais la surprise réside dans le fait que **les Américains eux-mêmes ne sont pas en désaccord avec ce constat**, en jugeant la plupart des domaines testés comme fonctionnant aussi bien, voire mieux en France qu'aux États-Unis . Seul domaine dans lequel les États-Unis apparaissent les plus performants – mais Français et Américains font le même constat : le développement des nouvelles technologies.

Première manifestation de cet accord : **la lutte contre le chômage**. Français et Américains s'accordent pour affirmer que c'est en France qu'elle fonctionne le mieux, avec respectivement 42% et 23% de jugements positifs. On assiste là à un renversement de polarité par rapport à la vague réalisée en mai 2000, puisqu'alors les deux opinions percevaient les États-Unis comme plus performants en la matière.

Pour le reste, que ce soit en matière d'éducation, de protection sociale ou de transports publics, une majorité se dégage par-delà les deux rives de l'Atlantique pour affirmer que c'est en France que ces domaines fonctionnent le mieux. Le même sentiment prédomine en matière de sécurité et de lutte contre la criminalité, même si côté français on assiste à un gain d'intérêt pour le modèle américain : près d'un Français sur trois (29%) estime qu'elle fonctionne mieux aux États-Unis , pour 17% il y a deux ans – signe de l'attention portée en France à ces questions.

Enfin persiste des deux côtés de l'Atlantique un scepticisme durable sur les capacités du système américain à faire fonctionner le "melting pot", plus franchement marqué en France qu'en Amérique.

3. UN REGARD CRITIQUE SUR LA POLITIQUE ETRANGERE AMERICAINE, QUI NE REMET PAS EN CAUSE LES LIENS ENTRE LES DEUX PAYS

A. Un regard très critique sur la politique étrangère américaine

Cette vision dominante d'une puissance américaine sans concurrence trouve un écho dans **l'objectif perçu de la politique étrangère américaine** : alors qu'une proportion stable de Français (64%, pour 63% en 2000) estime qu'il s'agit pour elle de protéger et étendre les intérêts et les investissements américains dans le monde, ils sont 62% à penser qu'il s'agit aussi d'imposer la volonté des États-Unis dans le reste du monde (pour 51% il y a deux ans). Parmi les catégories sensibles à cette idée de tentation hégémonique, les cadres et professions intellectuelles (73%), les sympathisants écologistes (71%) et les 50-64 ans (68%).

Toutefois, dans le même temps, cette vision impérialiste et martiale de la politique étrangère américaine côté français se double d'un **regard plus nuancé dans le domaine économique, en matière de mondialisation** : un peu moins d'un Français sur deux (47%) estime que la mondialisation profite autant aux États-Unis qu'à la France sans profiter aux autres pays, tandis que 28% pensent qu'elle profite essentiellement à l'Amérique. Les Français ne développent donc pas au plan économique une vision manipulatrice de la mondialisation, mais la voient comme un phénomène global qui inclut l'Amérique.

B. Néanmoins, des deux côtés de l'Atlantique, la France et les États-Unis restent perçus comme des partenaires

Le 11 septembre semble avoir eu des effets concordants sur la perception qu'ont Américains et Français de leur partenariat, à quelques nuances près. Ainsi, côté français, 50% des personnes interrogées perçoivent les deux pays comme partenaires (pour 47% en mai 2000) plutôt qu'adversaires (11%), un tiers (34%) estimant qu'ils sont les deux à la fois. Côté américain, la vision du lien transatlantique est plus nette : 68% estiment que les deux pays sont avant tout partenaires, pour 64% il y a deux ans. Le 11 septembre semble donc avoir renforcé la vision positive du lien franco-américain.

Pour autant, il n'est pas exempt de doutes côté américain : près d'un Américain sur 5 (18%) voit les deux pays comme des adversaires, pour 14% il y a deux ans. Ce que confirme la lecture partagée que font les Américains du comportement de la France comme allié des États-Unis : 41% d'entre eux (-2 points par rapport à il y a deux ans) perçoivent la France comme un allié fidèle, 41% (+5 points) comme un allié pas toujours fidèle et 9% (+2 points) comme un adversaire. Catégories les plus circonspectes à l'égard du comportement de la France : les hommes (45%), les personnes âgées (50-64 ans : 50% ; les plus de 65 ans : 45%), les hauts revenus (49%), les diplômés du supérieur (51%) et les proches du Parti Républicain (44%).

Même lecture – quoique plus tranchée - de ce côté-ci de l'Atlantique : près de 6 Français sur 10 (57%) estiment que la France est un allié pas toujours fidèle (+3), contre 34% (+3), seulement 3% la percevant comme un adversaire. Une conception ombrageuse des relations franco-américaines, faites de susceptibilité française à l'égard de son allié, parfois teintée d'antiaméricanisme, affleure donc encore dans ces résultats. Mais au total, non seulement la part de ceux qui considèrent les États-Unis comme des adversaires est résiduelle, voire dérisoire - 3% seulement – mais elle est, de plus, en constante diminution depuis 1996.

L'EVOLUTION DE LA PERCEPTION FRANÇAISE DU COMPORTEMENT DE LA FRANCE

Question : *Diriez-vous qu'actuellement, la France se comporte vis-à-vis des États-Unis comme un allié fidèle, un allié pas toujours fidèle ou un adversaire ?*

	<i>Rappel enquête Le Monde et RTL/SOFRES octobre 1996</i>	<i>Rappel enquête SOFRES mai 2000</i>	Septembre 2002
- Un allié fidèle	32	31	34
- Un allié pas toujours fidèle.....	50	54	57
- Un adversaire.....	7	6	3
- Sans opinion	11	9	6
	100 %	100 %	100 %

C. Mais une crainte persiste en France d'une influence culturelle américaine excessive dans l'audiovisuel

Périodiquement réactivée à la faveur des négociations internationales sur le commerce mondial, **les craintes d'une hégémonie culturelle américaine demeurent sensibles dans le domaine de l'audiovisuel** : 70% des Français estiment que l'influence américaine en matière de programmes télévisuels est excessive (contre 26% qui estiment qu'elle ne pose pas de problème), et 67% partagent cette même crainte en matière de cinéma (contre 35%). Cela n'empêche pas les Français de regarder et d'apprécier ces mêmes programmes, mais ce paradoxe n'est qu'apparent : les Français manifestent l'idée qu'ils sont en concurrence avec les États-Unis dans le domaine audiovisuel, et que cette influence est forcément menaçante pour ses programmes et son cinéma, incarnation de « l'exception française ». Ce sentiment s'est d'ailleurs fortement accru depuis 1984, moment de forte crispation lors des négociations du GATT autour du thème de « l'exception culturelle ».

En matière de musique, de publicité, de langage et de NTIC, la crainte d'une influence excessive des États-Unis n'est pas majoritaire, même si elle est partagée par un tiers environ des Français. A noter : les 18-24 ans ne sont pas moins sourcilieux que leurs aînés sur ces questions, malgré le fait qu'ils consomment massivement les produits culturels américains. Enfin, dans le domaine culinaire, si un petit tiers des Français (29%) estime que l'influence américaine est excessive, il faut noter que cette préoccupation a fait un bond de 20 points depuis 1984, signe d'une profonde déprime française face à l'évolution de l'alimentation, avérée dans nos diverses études sur le sujet.

* * *

La situation internationale née de l'après 11 septembre n'a pas infléchi structurellement l'image des États-Unis dans l'opinion française. Contrairement à l'attitude de ses élites, actuelles ou futures, l'opinion publique ne souscrit à aucun antiaméricanisme. Ni, il faut également le constater, à un regain de sympathie après ce qu'ont subi les Américains il y a un an : passée la sincère communion dans la douleur, mesurée peu après les faits, les Français retrouvent une attitude teintée d'ambivalence. L'Amérique demeure pour nous une alliée, un pays puissant, mais aussi un concurrent menaçant sur le plan culturel.

Et surtout, ce sont les rapports économiques et sociaux internes qui servent de grille de lecture de l'Amérique : riche mais violente et inégalitaire, cette société apparaît beaucoup moins enviable que le modèle français. Enfin, **le soupçon d'impérialisme et d'égoïsme** apparaît dans cette enquête, mais il traduit davantage une tendance engagée depuis la fin des années quatre-vingt qu'une brutale inflexion provoquée par la nouvelle politique étrangère de Georges Bush. Il demeure que c'est chez les populations les mieux instruites et les mieux informées que l'antiaméricanisme affleure, suivant en cela une longue tradition française de défiance des élites à l'égard de l'Amérique.